

## **Fête de la Sainte Famille (dimanche 27.12.2020)**

*Genèse 15,1-6 ; 21,1-3. Ps 104. Hébreux 11, 8.11-12.17-19. Luc 2,22-40.*

Au lendemain de la fête de Noël, dans la lumière de la Nativité, nous fêtons la Sainte Famille en priant pour nos familles, afin qu'elles deviennent des lieux d'accueil du Christ, des lieux où se laissent accueillir et partager la vie divine et la joie de l'amour.

Les familles d'aujourd'hui, prises dans bien de turbulences, ont conduit les chrétiens et l'Église à s'interroger sur ce que doit être la famille chrétienne. Ainsi, il y a quelque six ans, le Pape François a convoqué un synode sur la famille, d'où est sorti l'Exhortation apostolique « *Amoris laetitia* », la joie de l'amour. Beaucoup de débats ont eu lieu sur le modèle familial à adopter. Le modèle traditionnel avec un père, une mère et des enfants est celui que nous enseigne la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph. C'est l'exemple proposé par la sainte Famille de Nazareth, ce modèle que connaissent nombre de familles, et pour lesquelles nous rendons grâce à Dieu.

Mais ce modèle reste un idéal, il faut le souligner ; car beaucoup de familles commencent bien, mais connaissent ensuite des chemins difficiles, des déceptions, des séparations, de nouvelles unions. On en arrive à de nouveaux types de familles, où sont aussi des chrétiens soucieux de leur foi. N'étant pas une réalité abstraite mais une réalité vivante, la famille peut donc revêtir plusieurs configurations selon les cultures ou selon les époques ; mais toujours elle doit mettre en avant la solidarité des personnes qui se lient ensemble pour croître, grandir, se soutenir, s'entraider, s'aimer et se perpétuer dans le temps et l'espace. La Bible ne définit pas de code familial, mais depuis Adam et Ève, et plus tard Abraham et Sara, et jusqu'à Jésus, on a toute une galerie de portraits de famille, tantôt heureuses et tantôt éprouvées. Et elles sont toutes évaluées selon le degré de leur foi en Dieu et de leur accueil du prochain. Donc toutes ces familles, et les nôtres aussi, quelles qu'elles soient, sont appelées à être la demeure de Dieu.

La liturgie de ce dimanche nous propose en exemple deux familles, celle d'Abraham et de Sara, et celle de Joseph et Marie. Dès le départ on peut observer que ces familles ont leurs problèmes comme les nôtres. La première famille qui nous est proposée en exemple est loin d'être parfaite et sans souci. Sara et Abraham, devenus âgés, c'est un couple en désir d'enfant, prêt à tout pour en avoir, et en proie avec tous les conflits de couple qui en résultent. Pourtant Dieu a promis, mais la réalisation tarde. Il y a parfois des hésitations, des colères, des jalousies, mais aussi des pardons, des réconciliations. Leur foi reste finalement plus forte que tout.

En ce qui concerne Marie et Joseph, leur vie n'est pas plus simple. Comme le dit Syméon à Marie : « ton âme sera transpercé d'un glaive. » Dès le début, le couple est bousculé : Marie est enceinte avant le mariage, Joseph pense la répudier en secret, mais au risque de faire de Marie une femme sans mari et de Jésus un enfant sans père. C'est Dieu qui vient aider Joseph à prendre la décision de garder Marie. Puis dans la suite, ils vont connaître un exil en Égypte et la douleur de voir leur fils disparaître pendant trois jours lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Enfin, Marie et Joseph sont bien souvent déboussolés face aux paroles et aux actes de Jésus (ex. à Cana).

Non, la vie des saintes familles n'est pas un long fleuve tranquille et n'est pas exempte de toutes les difficultés, douleurs et souffrances qui peuvent être présentes dans notre humanité. Ce qui fait la sainteté de ces familles, c'est leur foi : la foi des individus qui composent la famille et les relations que cette foi leur permet d'entretenir. Au final, ce qui nous est proposé ce

n'est pas seulement la représentation d'une famille idéale, mais bien plutôt un idéal de relations où la communion avec Dieu et la présence de son amour sont possibles grâce à la foi.

« Grâce à la foi... », cette expression revient comme un refrain dans le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux ; et l'auteur va jusqu'à dire que le temps lui manque pour énumérer tous les croyants de l'Ancien Testament, dont la foi a permis au projet de Dieu de s'accomplir.

La sainte famille, celle de l'Ancien Testament comme celle du Nouveau, est une famille ordinaire, mais animée par le souffle de la foi, de l'espérance et de la charité. La foi a aidé Abraham et Sara à persévérer dans leur attente et à obéir à Dieu. Elle les a aidés à surmonter les crises jusqu'à voir un jour l'accomplissement de la promesse. Face à leurs questions et leurs hésitations, Marie et Joseph trouvent la lumière en écoutant l'ange du Seigneur, l'envoyé de Dieu. L'écoute de cette parole est le roc sur lequel est bâti leur couple. Ils s'abandonnent à Dieu et nourrissent leur foi dans la prière personnelle et communautaire. Ainsi les voit-on fréquenter la synagogue et le Temple, avec leur enfant à qui ils transmettent leur foi et leurs valeurs, de sorte qu'il grandit, rempli de sagesse et habité par la grâce de Dieu.

Leur foi est empreinte d'espérance, mais aussi de charité envers le prochain. Abraham et Sara connaissent un grand amour mutuel malgré la terrible épreuve qu'ils vivent. Et ils sont connus pour l'hospitalité qu'ils offrent aux passants (Gn 18). Joseph et Marie donnent de la joie à ces personnes âgées qui attendaient de voir la consolation d'Israël. Marie va visiter et aider sa cousine Élisabeth pendant trois mois. Et elle restera la mère attentive à son fils jusqu'au pied de la croix.

« Ta foi t'a sauvé » a dit Jésus à des personnes guéries par lui. Notre foi connaîtra toujours des moments riches, mais aussi des déserts, mais nous devons y tenir, avec le grâce de Dieu ; car c'est un riche ferment pour la vie de nos familles. Demandons donc au Seigneur le don de la foi ; que celle-ci illumine nos cœurs et donne à de nos familles d'être des lieux où le Verbe se fait chair, où Jésus est accueilli ; des lieux de vie, de joie et d'un amour qui rayonne et émerveille.